



L'ABEILLE

JOURNAL D'ENTOMOLOGIE

FONDÉ EN 1864

ET RÉDIGÉ PAR

S. DE MARSEUL

Membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes
nationales et étrangères

*Nomina si variant, scientia perit,
traditione perstant!*

TOME XXII — 1884

QUATRIÈME SÉRIE — TOME IV



CHEZ

MM. S. de MARSEUL, boul. Pereire sud, 271, Ternes-Paris
RORET, libraire, rue Hautefeuille, 12, Paris.

18 328

NOTES COMPLÉMENTAIRES

A L'ESSAI SUR LES LAMPYRIDES

Par Ernest OLIVIER

NYCTOPHILA MOLESTA J. du V. — J'ai fait entrer dans la division *Nyctophila* les *Lampyris*, dont le dernier segment ventral est prolongé dans le milieu de son bord postérieur en un lobe linéaire, arrondi ou triangulaire. Ce caractère m'ayant paru constant et se retrouvant également sur des espèces exotiques, je crois avantageux d'adopter définitivement cette dénomination pour une nouvelle coupe générique, ayant pour type le *Lampyris Reichei* de Jacquelin du Val. Les *L. conspicua* Gyll., *fuscipennis* Guér. et plusieurs espèces encore inédites de ma collection provenant de l'Afrique australe et orientale, doivent entrer dans ce genre.

Le *N. molesta* fait le passage entre les deux genres. Le dernier segment ventral, au lieu d'être prolongé comme chez le *Reichei* en une pointe linéaire ou triangulaire, présente un lobe arrondi, large et court, et médiocrement saillant au-delà des côtés qui avancent davantage que dans la plupart des autres espèces. Ce lobe est souvent réduit chez certains individus à une légère protubérance et parfois même devient presque nul. Le mâle a été décrit et bien caractérisé par Jacquelin du Val (loc. cit.); la femelle est encore inédite. Cette dernière ressemble à celle du *Raymondi*. Elle en diffère surtout par son écusson grossièrement ponctué et fortement rétréci d'avant en arrière en un triangle à sommet obtusément arrondi, tandis que chez le *Raymondi* il est légèrement pointillé et très peu rétréci d'avant en arrière, de sorte qu'il est plus large à son extrémité qu'il n'est long sur son milieu. Les moignons élytraux sont très variables; ils sont ordinairement très courts et ne

dépassent généralement pas ou très peu le mésothorax ; ils sont fortement écartés, d'abord dilatés-arrondis à leur côté interne, puis plus ou moins rapidement rétrécis en une extrémité aiguë.

LAMPYRIS ATTENUATA Fairm. — En décrivant le mâle de cette espèce, j'ai omis de mentionner les caractères importants qui suivent : tous les tibias, surtout les postérieurs et les intermédiaires sont fortement arqués en dedans ; les fémurs postérieurs sont grêles et longs et dépassent latéralement le bord marginal des élytres. J'ai reçu plusieurs exemplaires de cet insecte capturés par M. Lataste, durant le cours de cet été, dans le sud de la Tunisie, où il paraît assez répandu. M. Valery Mayet m'en a communiqué également deux mâles et deux femelles, qu'il a trouvés accouplés dans l'île de Djerba sur un tronc caverneux d'olivier.

LAMPYRIS ZENKERI Germ. — Se trouve aussi en Italie.

LAMPYRIS MULSANTI Kiesw. — Cette espèce a été abondante cette année, en juin, dans les environs de Moulins. A la fin de ce mois, les femelles déposent sur les mousses et les feuilles des plantes basses, un nombre d'œufs variable d'après leur taille. Ces œufs sont d'un blond doré, ronds, de la grosseur d'un grain de millet. La fin du mois de juin est aussi l'époque de l'apparition des premiers *L. noctiluca* et il m'est arrivé fréquemment de capturer des mâles de cette espèce à côté d'une femelle de *Lampyrorhiza* ; mais je n'ai jamais pu constater d'accouplement qu'entre les *L. Mulsanti*.

LAMPYRIS FARINESI Villa. — Cette espèce a été décrite d'abord dans l'*Alterum supplementum coleopterorum Europæ, 1838, p. 62*, puis dans les *Actes de la société Italienne des sciences naturelles, vol. XI, 1868*. Cette seconde description est suivie d'une note dans laquelle l'auteur dit que son espèce ne doit pas être confondue avec le *L. splendidula*, que le premier individu qu'il en ait vu provenait des Pyrénées et que depuis il en a rencontré d'autres en Lombardie. La courte

diagnose qu'il en donne est, du reste, complètement insuffisante et ne permet en aucune façon de reconnaître avec certitude l'insecte, qui, à en juger par la provenance pyrénéenne indiquée, doit être le *L. Mulsanti*.

LAMPORRHIZA PAULINOI Ern. Oliv. — J'ai reçu plusieurs mâles de cette espèce, des environs de Hurdes (Espagne).

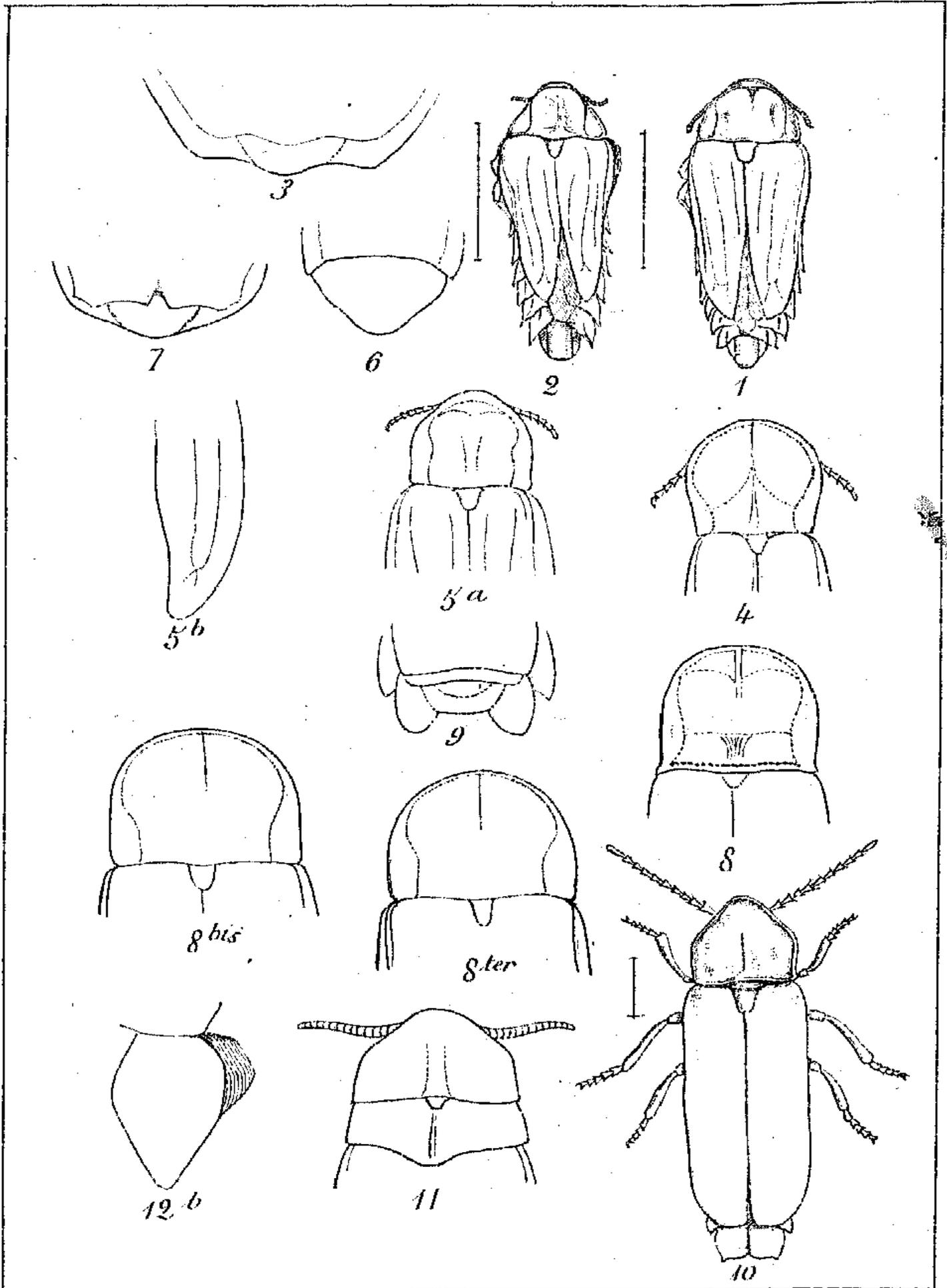
PHOSPHÆNOPTERUS METZNERI Schauf. — La larve de la collection de Heyden, qui, suivant toutes les probabilités, doit être rapportée à cette espèce, porte une seule carène longitudinale sur le dos des trois segments thoraciques; ceux de l'abdomen, au contraire, sont creusés d'un sillon longitudinal médian. Elle diffère donc de celle des *Phosphænus hemipterus*, dont elle a les dimensions, par ses taches orangées et la carène unique des segments thoraciques.

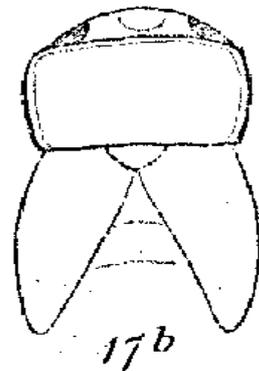
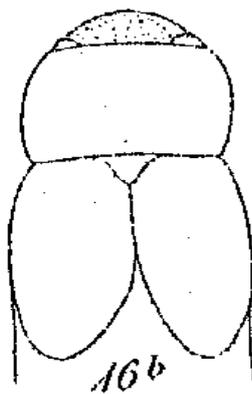
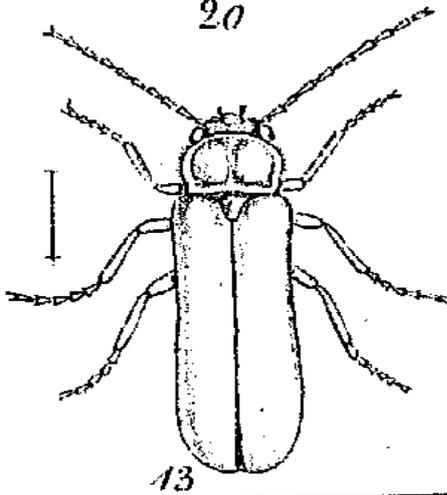
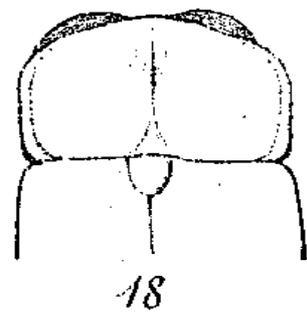
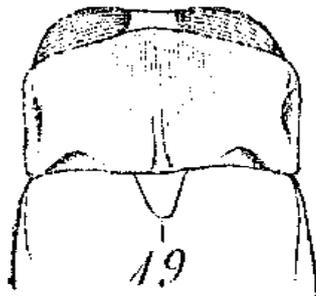
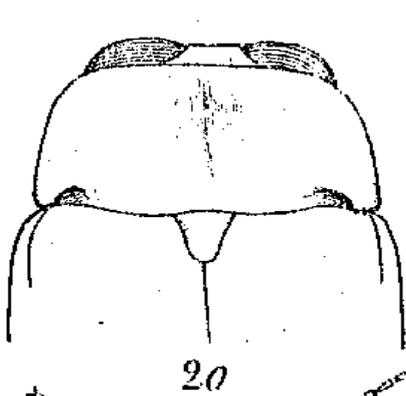
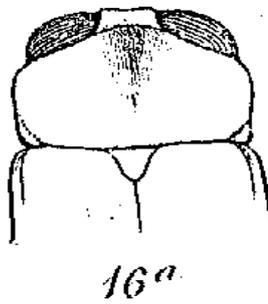
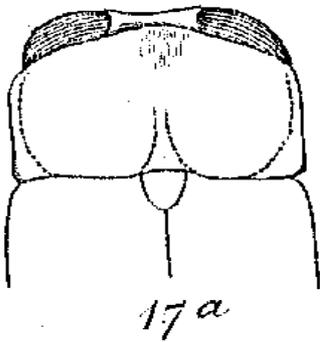
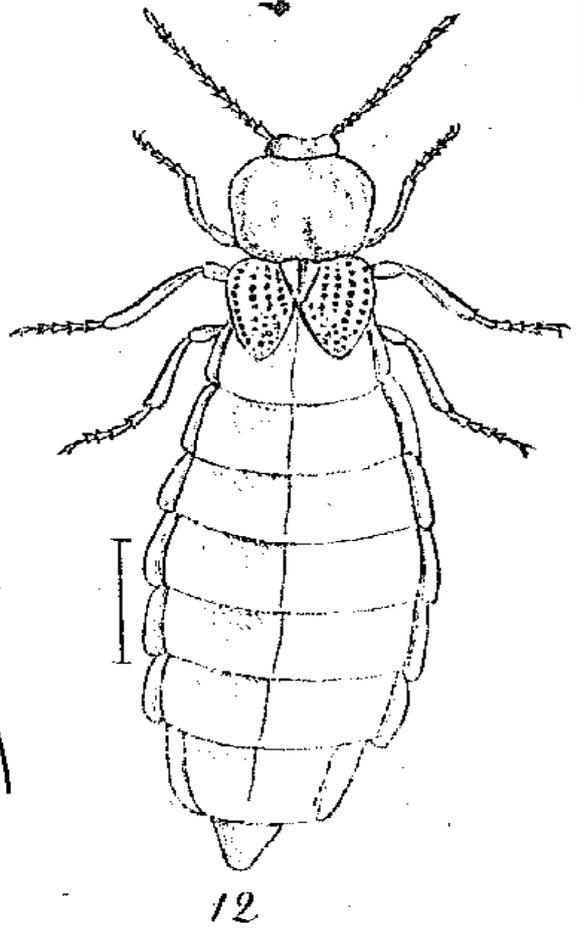
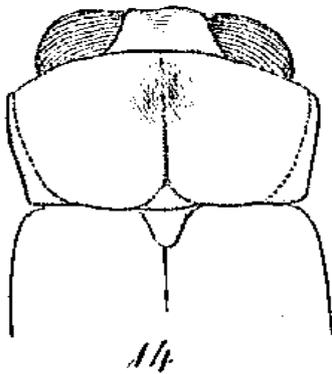
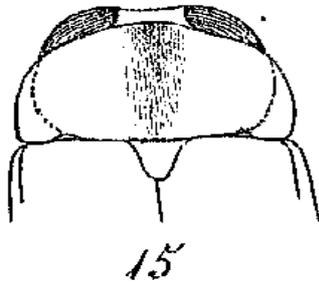
PHOSPHÆNUS HEMIPTERUS Fourcr. — D'après M. Gorham, cet insecte semble manquer en Angleterre. Je ne l'ai jamais capturé la nuit et n'ai pu constater moi-même sa phosphorescence; mais M. Rouget m'écrit qu'il a observé plusieurs fois des mâles émettant une clarté très distincte. La larve que l'on rencontre surtout dans les premiers jours d'octobre est lumineuse par intermittence; mais la lueur qu'elle émet est de peu d'intensité.

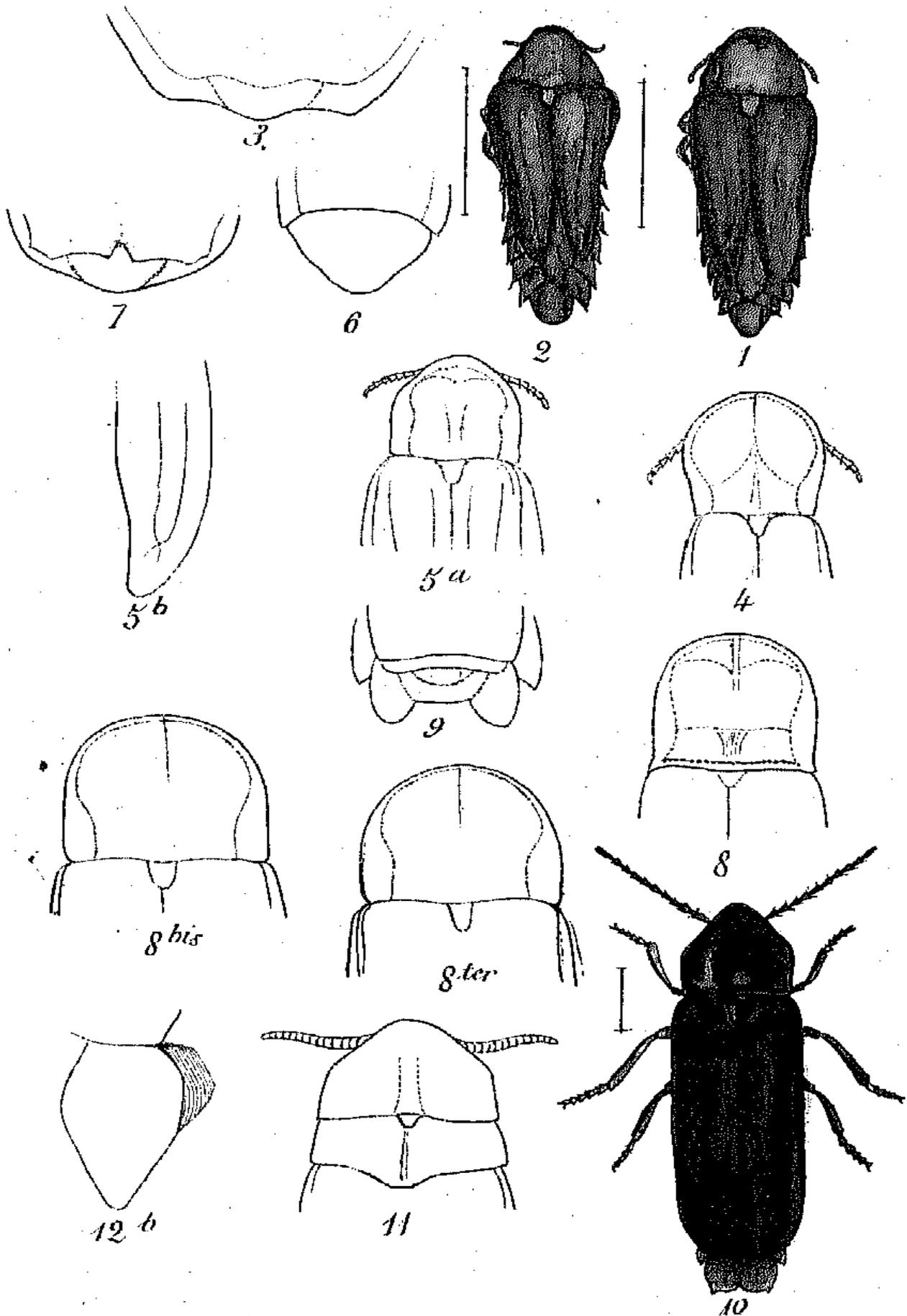
PHOSPHÆNUS ROUGETI Ern. Oliv. — Le 1^{er} juin de cette année (1884), M. Lancelevée a capturé deux exemplaires de cette rare espèce, accrochés à une tige de graminée (*Brachypodium*), sur les coteaux d'Orival, près Elbeuf. Il a bien voulu me communiquer l'un des deux que j'ai reconnu identique à l'exemplaire que j'ai décrit, sauf quelques légères modifications individuelles. Ainsi, sur l'insecte d'Orival, les reliefs du prothorax sont moins nets et les taches de ce même organe à peine marquées, les élytres dépassent légèrement la base du métathorax, les stries de points varioliques sont, à la base, au nombre de six ou sept, séparées par des intervalles saillants et costiformes, le repli huméral est moins prononcé. Il est

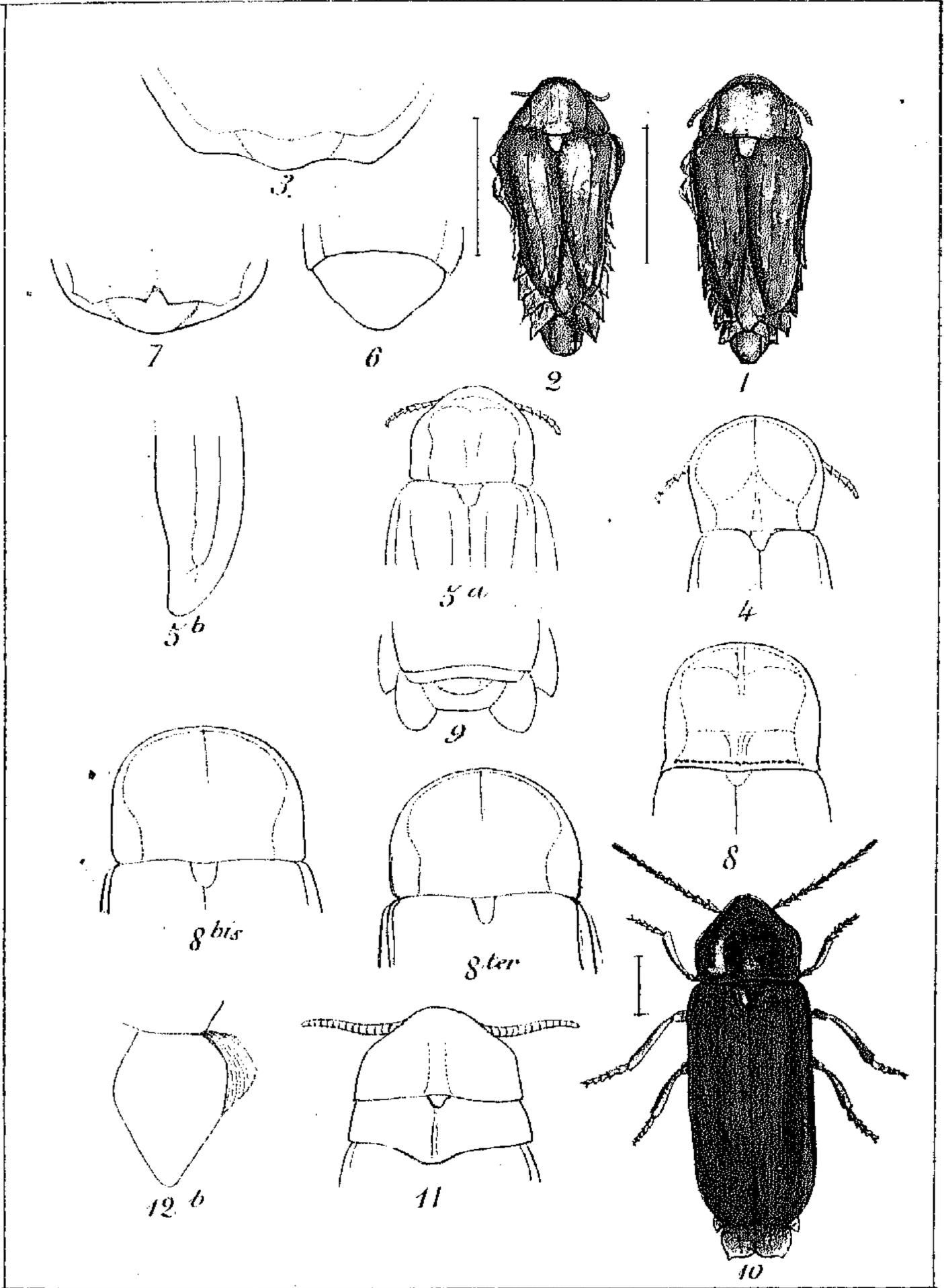
acquis maintenant que cet insecte n'appartient pas au genre *Phosphænus* et ne doit même pas faire partie de la famille des Lampyrides. On ne peut, toutefois, pas lui assigner avec certitude la place qu'il doit occuper, puisque l'un des sexes est encore inconnu ; mais après l'examen approfondi des exemplaires que j'ai eus sous les yeux, je crois que, jusqu'à nouvel ordre, on peut les considérer comme les femelles d'une espèce voisine de l'*Homalitus saturalis*. L'avenir, qui nous réserve la découverte du mâle, nous dira si cette opinion est erronée.

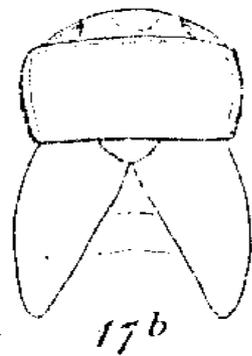
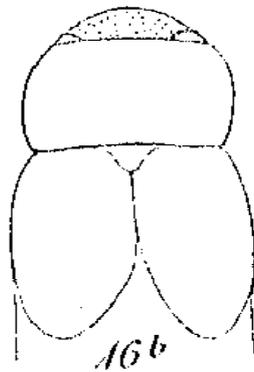
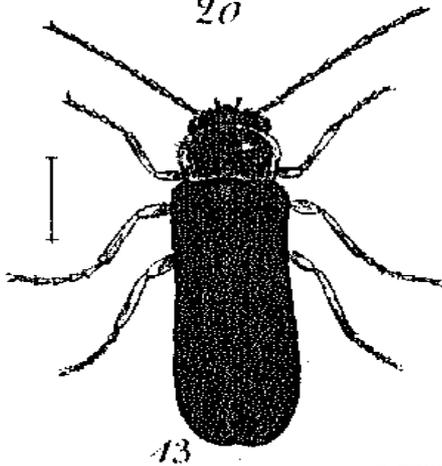
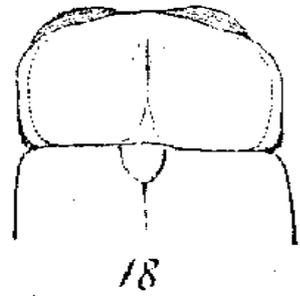
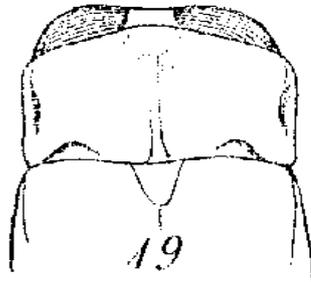
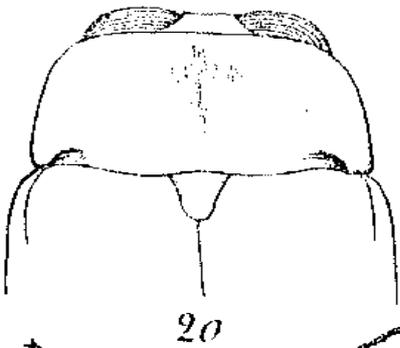
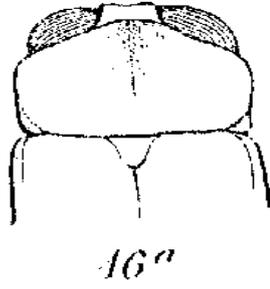
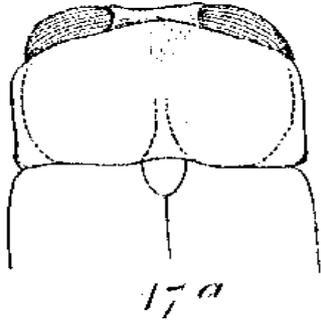
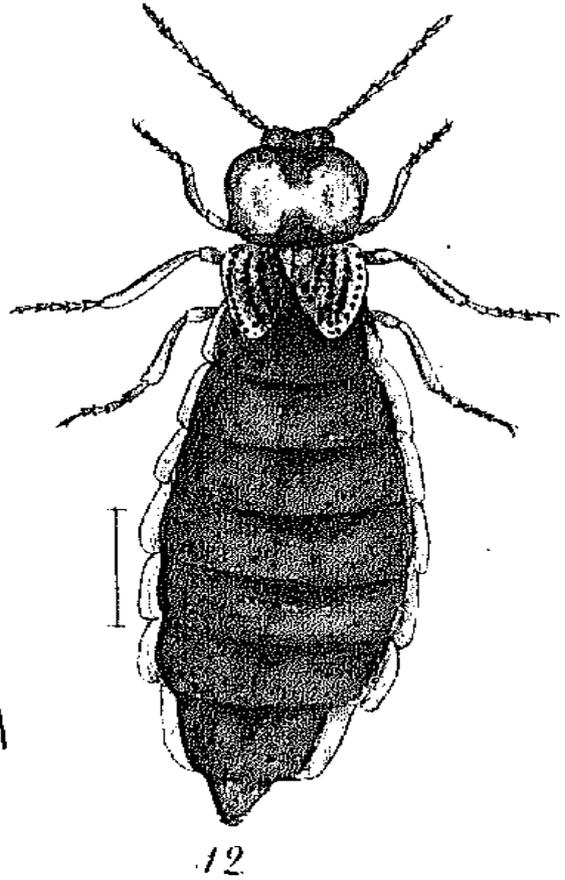
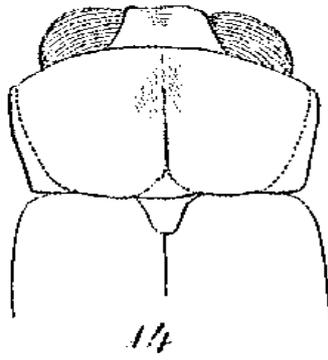
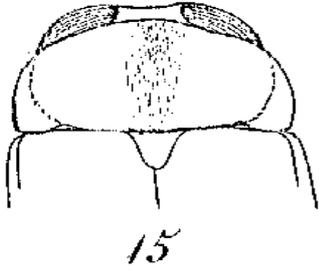
Moulins, 15 octobre 1884.





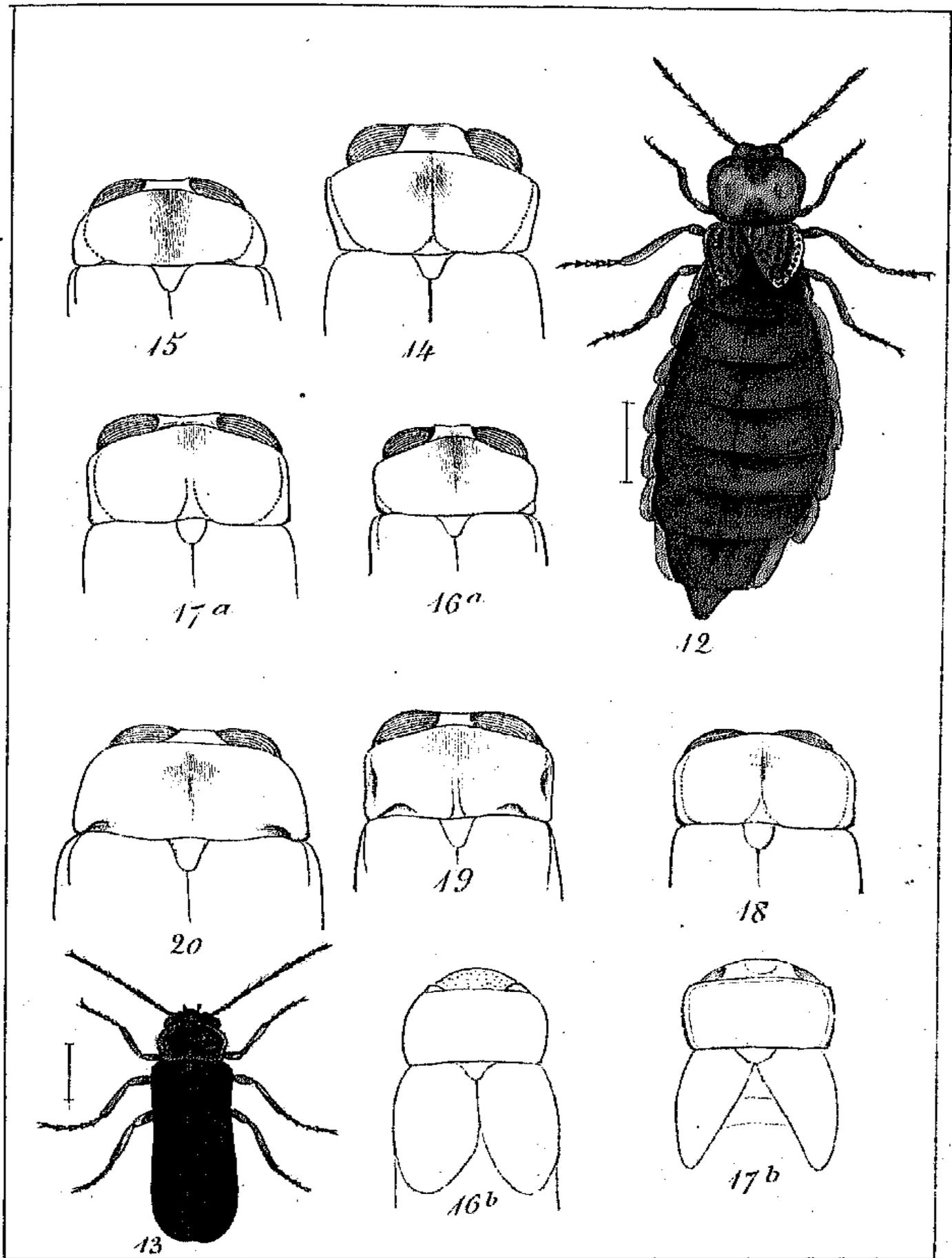






Relevé par M. G. H. P. de la collection de M. G. H. P.

Cat. des Abeilles-Lampyrines de France et de l'étranger, par M. G. H. P. de la collection de M. G. H. P.



Plat. Payson et Payson, del.

Colocinda femoralis, var. minima,
auct. insignit. Gyllenhal
Wahlberg